

Tonton Nestor (1961).

Il n'y a pas de chansons anodines dans l'œuvre de Brassens. Des titres ont eu simplement des destins moins éclatants que d'autres. Ainsi *Tonton Nestor* ne compte pas parmi ces chansons reprises sans cesse ou celles que l'on cite fréquemment. Enregistrée le 28 octobre 1961 pour le 25 cm n° 8 (sortie en novembre de la même année) avec le sous-titre *La noce de Jeannette*, elle a été un peu éclipsée par *Dans l'eau de la claire fontaine* et *Le temps ne fait rien à l'affaire*. Le titre reprend les termes affectueux de tonton (employé ensuite dans *Les deux oncles* et *Le bulletin de santé*) et de Nestor (que l'on retrouve également dans *La femme d'Hector* et *Comme une sœur*). Nestor fait partie de ces prénoms tant appréciés de Brassens parce que tombés en désuétude et auxquels il redonne vie. Féru de mythologie, il savait assurément que Nestor vient du grec Nestôr, (héros d'Homère, popularisé par Fénelon dans *Télémaque*) et signifie, entre autres, « sagesse » (par exemple : le Nestor d'une assemblée désigne le membre le plus prudent et le plus sage).

Sagesse ? C'est le cas d'en rire ! De quoi s'agit-il ? D'un « bon p'tit » vieux « diable », dont la main ne peut résister à l'attraction fessière d'une jeune fiancée. Circonstances aggravantes : il commet l'acte insensé le jour sacré de son mariage, et s'y reprend par deux fois ! Un pincage à la mairie et un autre à l'église.

La chanson commence par une belle allitération (cinq *t* sur cinq mots), qui demeure l'un des procédés stylistiques préférés de Brassens. « Tonton Nestor / Vous eûtes tort »... en gourmet de la langue française, on se demande s'il n'a pas conçu sa chanson pour le plaisir d'employer le passé simple et quelques mots et adverbes archaïques mais savoureux comme « mechef » ou « derechef », sans oublier les expressions dignes d'un capitaine Haddock (dont le majordome se nomme... Nestor !) : « Mufle achevé / Rustre fieffé »...

Revenons à l'histoire qui vaut son pesant de pincades.

Cette chanson est à rapprocher d'un texte inédit, *Le pince-fesses*, où il est fait allusion à Tonton Nestor :

« Pour deux ou trois chansons, lesquell's, je le confesse,
Sont discutables sous le rapport du bon goût,
J'ai la réputation d'un sacré pince-fesses
Mais c'est une légende, et j'en souffre beaucoup. »

Le refrain tient à rétablir la vérité :

« Les fesses, ça me plaît, je n' crains pas de le dire,
Sur l'herbe tendre j'aime à les faire bondir.
Dans certains cas, je vais jusqu'à les botter mais
Dieu m'est témoin que je ne les pince jamais. »

Il en va tout autrement pour notre tonton. La rotondité magnétique de la jeune promise le fait succomber à d'irrépressibles pulsions. Il va ainsi ajouter une pincée de scandale à la solennité d'une cérémonie somptueuse. N'oublions pas que nous sommes dans la *gentry* puisque Nestor se voit reprocher, suprême injure, le comportement d'un « homme du commun ! » Tonton sévit mais ne se fait pas pincer puisque la fiancée giffe un pauvre garçon d'honneur et ensuite un enfant de chœur. Le maire – un pince-sans-rire ?! – un peu licencieux, lui signifie en deux mots d'attendre sa nuit de noce avant de s'écrier « maman ! »

« Rotondité » (ce mot vaudra l'honneur à cette chanson d'être citée dans *Le Grand Robert*), « Éminence charnue » : voici dressé le « portrait » de la dulcinée. Foin de la *Fille à cent sous*, « Fi des femelles décharnées ! », nous sommes ici face au « volume étonnant » d'une Vénus callipyge. Il est bien connu que l'on ne pince jamais une hallebreds maigrichonne. Rappelons-nous cette phrase impérissable de Zola dans *l'Assommoir* : « Les hommes aimaient à la pincer parce qu'ils pouvaient la pincer partout sans jamais rencontrer un os ».

Scandale, donc, parmi ces pisse-froid qui ne se doutent pas que cet incident rendra la noce inoubliable. D'ailleurs, « pince-fesses » ne signifie-t-il pas également : « bal, réception où les invités se tiennent mal ? » Grâce à tonton Nestor, ces noces feront parler d'elles longtemps dans les chaumières (ou les palaces !). Et même si le « temps passe sur les mémoires », comme pour la brave Margot, il se trouvera toujours « des vieux pour raconter encore à leurs p'tits enfants »... l'histoire de la « patte crochue » d'un certain tonton Nestor.

Pas de reproduction sans autorisation adressée aux Amis de Georges, merci.